

## II.

# LES ROSES VALAISANNES

PAR

**François CRÉPIN**

*Directeur du Jardin botanique*

DE BRUXELLES

---

Depuis longtemps, je souhaitais que l'une des herborisations de la Société Murithienne vint à concorder avec l'époque de mes vacances, afin de pouvoir me joindre à mes chers et savants confrères pour explorer l'une ou l'autre des belles vallées du Valais. La circulaire que m'a récemment envoyée notre zélé président, M. le professeur Wolf, est venue combler mes vœux.

Comme mes excursions dans les Alpes ont, depuis bien des années, pour but presque exclusif l'étude et la récolte des Roses, il m'a paru opportun de traiter, à cette séance, des Roses valaisannes.

Il paraîtra peut-être téméraire qu'un étranger vienne s'occuper d'une façon spéciale de plantes qui ont fait l'objet de travaux et de recherches multiples des botanistes suisses, mais ceux-ci voudront bien me pardonner et excuser cette témérité. Si j'avance ici des faits ou des idées qui leur paraîtront contestables, je les prie de bien vouloir critiquer et redresser mes erreurs.

C'est surtout grâce aux matériaux recueillis par ces botanistes, que je puis dresser un tableau plus ou moins fidèle des Roses valaisannes. Tous ceux-ci ont fait ou font encore partie de la Société Murithienne; l'un d'eux même assiste à notre séance. Quelques-uns sont morts : le Dr Lagger et les chanoines Rion et De la Soie ; les autres sont

MM. Wolf, Favrat, Cottet, Christ, Gremli, Buser, Bernoulli, etc.

On le sait, le genre *Rosa* n'a pas cessé, depuis le commencement du siècle, d'être étudié par une foule d'observateurs. Remarquons, à ce propos, que la Suisse s'est distinguée entre toutes les autres nations par le nombre de ses rhodologues.

On n'ignore pas, d'autre part, que ce genre a donné lieu à de longues et souvent vives controverses au sujet de la délimitation de ses espèces, dont le nombre varie d'une façon extraordinaire, selon que les phytographes appartiennent à l'école multiplicatrice ou à l'école réductrice.

Les Bulletins de la Société Murithienne nous permettront de donner la preuve de cette divergence d'opinion sur les espèces du genre. En 1873, nous y voyons un catalogue des Roses du Valais rédigé par notre cher et savant ami, M. le chanoine Cottet. Ce catalogue comprend plus de cent espèces attribuées au canton du Valais, alors qu'à la même époque M. le Dr Christ n'en admettait qu'une vingtaine d'espèces pour la Suisse tout entière. Ce dernier chiffre est à peu près le même que celui admis par M. Gremli.

L'étude que j'ai faite des Roses valaisannes tant dans la nature que sur de très riches matériaux d'herbier, me rend encore plus réducteur que ces deux derniers auteurs. A mon point de vue, le Valais ne compterait qu'une douzaine de types plus ou moins primaires et quelques espèces subordonnées. En voici le tableau :

### Sect. *Synstylæ*.

1. *Rosa arvensis* Huds.

### Sect. *Pimpinellifoliæ*.

2. *Rosa pimpinellifolia* L. <sup>(1)</sup>

### Sect. *Cinnamomeæ*.

3. *Rosa cinnamomea* L. | 4. *Rosa alpina* L.

---

(1) Cette espèce existe-t-elle réellement dans le Valais ?

Sect. *Caninae*.

- |                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 5. <i>Rosa canina</i> L.<br>a) <i>R. tomentella</i> Lem.<br>b) <i>R. glauca</i> Vill. (incl. <i>R. coriifolia</i> Fries et <i>R. uriensis</i> Lagg. et Pug.)<br>c) <i>R. Chavini</i> Rap.<br>d) <i>R. montana</i> Chaix.<br>6. <i>Rosa rubrifolia</i> Vill.<br>7. <i>Rosa rubiginosa</i> L. | 8. <i>Rosa micrantha</i> Sm.<br>9. <i>Rosa elliptica</i> Tausch<br>( <i>R. graveolens</i> Gren.).<br>10. <i>Rosa agrestis</i> Savi ( <i>R. sepium</i> Thuill.).<br>11. <i>Rosa tomentosa</i> Sm.<br>12. <i>Rosa villosa</i> L. ( <i>R. pomifera</i> Herrm.)<br>e) <i>R. mollis</i> Sm. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Je ne comprends pas dans cette liste le *R. tutea* Mill., espèce orientale subspontanée ou naturalisée près de Nax, ni le *R. Pouzini* Tratt., qui avait été indiqué par suite d'une confusion avec une variation du *R. micrantha* Sm.

Quant aux hybrides, on a observé dans le Valais les suivants : *Rosa salævensis* Rap. (*R. alpina* × *R. glauca*), *R. alpestris* Rap., *R. Lereschii* Rap. et *R. Muretii* Rap. (*R. alpina* × *R. coriifolia*), *R. spinulifolia* Dem. (*R. alpina* × *R. pomifera*). On n'y a pas constaté la présence des *R. alpina* × *R. pimpinellifolia*, *R. pimpinellifolia* × *R. tomentosa*. Ce que j'ai reçu sous les noms de *R. pomifera* × *R. rubiginosa*, *R. pomifera* × *R. graveolens*, *R. pomifera* × *R. cinnamomea* et *R. cinnamomea* × *R. coriifolia* ne sont pas des hybrides, selon moi, mais des simples variations des *R. pomifera* et *R. coriifolia*.

Le Valais nourrit, à trois espèces près, tous les types suisses. Jusqu'à présent, il n'a pas offert les *R. stylosa* Desv., *R. gallica* L. et *R. Jundzilli* Bess. (incl. *R. trachyphylla* Rau), ni les deux espèces subordonnées *R. caryophyllacea* Christ, p. p., représenté par le *R. rhaetica* Gremli non Kerner et le *R. abietina* Gren. (*R. Dematrancea* Lag. et Pug.).

Je n'ai pas à développer ici les raisons qui m'ont fait considérer les *R. dumetorum* Thuill. et *R. coriifolia* Fries comme des simples états pubescents des *R. canina* et *R. glauca*. Il est facile de démontrer, par la comparaison de

riches séries de variations, que ces deux prétendues espèces ne diffèrent absolument de leurs types que par la présence de villosité sur leurs feuilles et que cette villosité peut s'atténuer de telle sorte qu'à un point donné de la chaîne des variations, on passe de l'état complètement pubescent à un état glabrescent qui laisse l'observateur très perplexe.

Linné et, après lui, beaucoup de botanistes, en attribuant à la villosité ou à la glandulosité une valeur qu'elle n'a pas, se sont complètement égarés dans l'appréciation des vraies espèces ; ils sont arrivés à des résultats tout à fait erronés, qui ont dénaturé la véritable composition du genre.

Il est peu probable que les futures recherches qui seront faites dans le Valais, modifient sensiblement le tableau des espèces tel qu'il vient d'être dressé, mais il ne faudrait pas, en face de cette éventualité, cesser les investigations. Dans une région où les Roses sont si abondantes et si variées tel qu'est le Valais, il importe, au contraire, de poursuivre des recherches approfondies, car il y a là des matériaux précieux qui réclament toute l'attention de l'observateur.

Je me permettrai de tracer brièvement le programme de ces recherches.

Le *R. glauca*, sous ses deux états glabre et pubescent, devra être suivi dans ses nombreuses modifications, afin de bien reconnaître et constater où il cesse d'être du vrai *R. glauca*, pour constituer un groupe intermédiaire entre le *R. canina* de la plaine et le *R. glauca* des montagnes. L'existence de ce groupe intermédiaire avait déjà été soupçonné par M. Christ, quand il a décrit ses *R. glauca* forma *subcanina* et *R. coriifolia* forma *subcollina*. Ce groupe intermédiaire est vraisemblablement composé de formes transitoires entre le *R. canina* de la plaine et le *R. glauca* ; c'est le lien qui unit probablement encore le type à son espèce subordonnée.

Le *R. montana*, qui semble un peu plus spécifiquement distinct que le *R. glauca*, n'est pas toujours facile à distinguer de certaines formes de ce dernier et, de

plus, il semble présenter actuellement encore des liens avec le *R. canina* par le groupe de formes plus ou moins intermédiaires constituant le *R. Chavini*. Quelques auteurs ont cru voir dans celui-ci un hybride des *R. montana* et *R. canina* ; mais il paraît plutôt être composé d'un groupe de formes légitimes analogues aux *R. glauca* forma *subcanina* et *R. coriifolia* forma *subcollina*.

A son tour, le *R. canina*, dans ses variations sans nombre à sépales réfléchis pendant la maturation du réceptacle, offre un vaste champ de recherches, pour découvrir, dans ces multiples variations, les petits groupes naturels qu'elles peuvent constituer et qui sont vraisemblablement les ébauches d'espèces futures.

On peut en dire autant du *R. tomentosa* et de sa foule de variations. A ce type, se rattache une espèce subordonnée, le *R. omissa* Déségl., que les botanistes suisses ont longtemps rapportée au *R. mollis* Sm. ou *R. mollissima* Fries non Willd. Ce *R. omissa* n'a pas encore, du moins à ma connaissance, été découvert dans le Valais.

Le *R. villosa* L., qui comprend les *R. pomifera* et *R. mollis*, offre encore des recherches à faire. Il importe de savoir s'il existe réellement une limite bien marquée entre le *R. pomifera* et le *R. mollis*, ou si ces deux Roses ne sont pas reliées l'une à l'autre par des variations transitoires, comme j'ai lieu de le croire. Les botanistes suisses ont assez souvent considéré comme *R. mollis* des variations microphylls du *R. pomifera*.

A leur tour, les hybrides dont il a été question ci-dessus exigent de nouvelles recherches, afin de bien s'assurer quels sont réellement leurs ascendants.

Un rhodologue distingué me faisait dernièrement part de ses appréhensions au sujet de la façon dont j'envisage l'espèce dans le genre *Rosa* ; il craint que les réductions spécifiques n'enlèvent à celui-ci l'intérêt qu'il avait présenté jusqu'ici. Certes, de jeunes botanistes qui recherchent avec passion de nouvelles espèces à dénommer, n'auront peut-être plus le même zèle quand ils perdront l'espoir de faire des trouvailles scientifiques ; mais ceux qui cherchent dans

la science autre chose que le seul plaisir de créer des espèces, trouveront, dans la voie qui leur est ici tracée, une source d'observations du plus haut intérêt et, pour ainsi dire, inépuisable.

C'est par ces investigations approfondies, dirigées par des principes vraiment scientifiques, que la phytographie peut espérer reconquérir le rang élevé qu'elle avait en grande partie perdu pour s'être trop attardée à suivre servilement une méthode surannée.<sup>(1)</sup>

BRUXELLES, le 21 juillet 1891.

---

(<sup>1</sup>) Les recherches que j'ai faites dans le Valais aux mois de Juillet et d'Août 1891, donneront lieu à de nombreuses remarques dans **Mes excursions rhodologiques dans les Alpes en 1891**, qui paraîtront dans le courant de 1892.

*(Notice insérée pendant l'impression.)*

---